



CLASSIQUES
GARNIER

MET (Philippe), « Avant-propos », in MET (Philippe) (dir.), *La Revue des lettres modernes. André du Bouchet et ses Autres*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16861-4.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16861-4.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2003. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CE volume consacré à André du Bouchet était déjà pour une très large part engagé lorsque le 19 avril 2001 survint la disparition du poète. Si une douloureuse ligne de fracture le parcourt désormais, son premier souci — celui d'un partage bien plutôt que d'un hommage *stricto sensu* — plus que jamais demeure, fidèle en cela, en son humble façon, à l'esprit d'un homme qui ne fut pas avare d'écrits pour accompagner et re-tendre le geste ou le verbe de ses amis plasticiens et écrivains. Comment ne pas songer ici — à défaut, sans doute, de pouvoir les faire tout à fait nôtres — aux paroles que, de manière à la fois exemplaire, poignante et ultime, Du Bouchet adressait à l'ami qui s'éteignit peu avant lui : « [...] *mots que du vivant de Louis-René des Forêts je n'aurais pas songé à écrire, et qu'aujourd'hui il convient d'avoir écrit comme s'il était vivant.* »¹ ?

Cela posé, un double objectif — assurément plus « pragmatique », celui-là — animait notre entreprise. Pour commencer, non pas tant « installer dans sa gloire »², selon le propos pongien, un poète encore trop négligé en dépit de ce Grand Prix national de la poésie qui lui fut décerné en 1983, que de donner un nouvel écho à l'une des plus grandes voix poétiques de notre temps. Osons-le dire : de combler une regrettable absence. Si on ne compte plus en effet les travaux universitaires (thèses ou mémoires) portant partiellement ou, ce qui est plus rare, intégralement sur l'œuvre de Du Bouchet, aucun ouvrage collectif n'a été consacré à cet auteur en amont ou en aval de la publication des actes du colloque organisé naguère par Michel Collot à l'École Normale Supérieure³, à la réserve de quelques livraisons

ou numéros spéciaux épars, le plus substantiel remontant à près de vingt ans⁴. En second lieu, il s'agissait de faire quelque peu pièce à une certaine complaisance de la critique dubouchettienne (fût-elle d'inspiration universitaire ou non, de sympathie ou d'opposition) à amplifier ou cautionner l'image d'un poète retranché dans sa superbe, à ressasser l'antienne d'une poésie aux allures d'inexpugnable promontoire. Il nous semble tout au contraire que, si hauteur il y a chez Du Bouchet, il s'agit plutôt d'une hauteur à atteindre dans la langue, et que, pour ce faire, cette poésie n'a eu de cesse qu'elle ne s'abouche non seulement au Dehors mais à d'autres œuvres, qu'elle ne se nourrisse de la matière d'interlocuteurs privilégiés, qu'elle ne se définisse et fasse émerger une impossible (dé)figuration du sujet en se frottant à l'altérité.

Les études que j'ai souhaité réunir ici cherchent précisément à (s')interroger (sur) les formes et les modes de présence, au sein de la poétique de Du Bouchet, de cet « autre », par quoi il faut entendre, dans un esprit à l'évidence non restrictif, aussi bien des poètes que des artistes, des œuvres que des formes d'expression, des langues que des supports, des concepts que des configurations effectives avec lesquels le travail propre à Du Bouchet a pu entrer en résonance ou par rapport auxquels il peut paraître éclairant de le situer. Pour tenter de prêter l'oreille à cette « saisissante parole muette » (selon une formule de Shakespeare que Du Bouchet consigne dans ses carnets (C2, 23)) innervant le fond de l'œuvre, une multiplicité d'approches, embrassant peu ou prou l'envergure de l'œuvre, s'imposait, comme autant d'entours et de détours susceptibles, aimerait-on croire, de prolonger les réflexions *autour* du poète que Michel Collot avait su en son temps susciter et regrouper.

Ainsi, bien loin d'être achevée s'avère l'avancée d'un poète qui n'aura cessé — qui ne cesse — de cheminer « *dans la transparence* » (C1, 76) même « *de sa disparition* ». Le présent ouvrage se satisferait de ne pas apporter d'autre témoignage.

On trouvera en fin de volume un inédit de Du Bouchet — l'un des tout derniers textes de sa main (fin février 2001, Truinas), dans la veine de *Tumulte*, son ultime recueil — qu'Anne de Staël nous a très gracieusement confié. Qu'elle veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

Philippe MET

1. André DU BOUCHET, « Pour Louis-René des Forêts », *Po&sie*, n° 96, 2^e trim. 2001, pp. 5-7 (p. 7).
2. Voir Yves PEYRÉ, « Regard vers Francis Ponge — entretien avec Bernard Beugnot et Bernard Veck », *Genesis*, n° 12, 1998, pp. 129-37 (p. 132).
3. *Autour d'André du Bouchet*, Michel COLLOT ed. (Paris, P.É.N.S., 1986).
4. *L'Ire des vents*, n°s 6-8 : "Espaces offerts à André du Bouchet", 1983. Signalons aussi, plus récemment, les livraisons de revues suivantes : *Prétexte*, n° 13, printemps 1997 ; *Ralentir travaux*, n° 8, printemps-été 1997 ; *La Rivière échappée*, n°s 8-9, 1998 ; *Compar(a)ison, An International Journal of Comparative Literature*, II, 1999.